

## **La nuit du 6 juin 1944 Varaville : Robert Lelièvre**

*Témoignage recueilli par François Régnier.*

La soirée du 5 au 6 juin fut particulière. Malgré les bombardements habituels depuis des semaines sur les batteries de Merville, il régnait ce soir-là une atmosphère indéfinissable. Il n'y avait plus d'électricité, donc plus de radio pour écouter les informations. Le couvre-feu était fixé à 22h, mais ce soir-là, tout le monde était dehors. Vers minuit, les passages d'avions se sont intensifiés, pour devenir continus. Soudain, on a commencé à voir tomber du ciel des centaines de « flocons blancs », des parachutistes qui sortaient des avions ! Pendant ce temps, les bombardements ont cessé. L'armée d'occupation du secteur, constituée principalement de Géorgiens enrôlés de force et d'Italiens, était d'abord surprise et surtout inquiète. Ils ont peu tiré sur ces parachutistes. Tous, pris de panique, ont surtout cherché à s'enfuir et se sont réfugiés dans les bois de Bavent. Nous sommes rentrés chez nous afin d'éviter d'éventuels échanges de coups de feu. Ce calme étonnant a duré deux à trois heures, puis les bombardiers sont réapparus et ont largué des bombes qui ont ainsi tué, à la limite de Bavent, vingt-huit de leurs soldats ainsi que neuf civils de la même famille. Vers 7h, nous avons entendu un grand bruit avec un sifflement. J'avais ma fille dans mes bras, j'ai eu juste le temps de faire le tour de la table. Une explosion violente a arraché les portes et les fenêtres de notre maison. Un obus de marine de 420 venait de tomber à 200 m de là ! Nous avons pris la décision de partir ; nous n'avions plus de lait pour les petites et, avec ces bombardements, resterait-il une vache ? En direction de Robehomme, les marais avaient été inondés par les Allemands. De nombreux parachutistes canadiens y sont morts. Nous sommes restés à Robehomme jusqu'au dimanche 11 juin...